

ARCHIVES

Michel Rio, un " possédé " de l'écriture

Par JOSYANE SAVIGNEAU

Publié le 14 octobre 1983 à 00h00 - Mis à jour le 14 octobre 1983 à 00h00 · Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés

• Visite à deux, ascètes.

MICHEL RIO ne peut pas se raconter d'histoires à propos de l'écriture. Sa longue pratique de la linguistique, de la sémantique - il a soutenu une thèse en sémantique - le tient éloigné de toute tentation de jouer au jeune auteur " inspiré ". Il connaît les méthodes d'analyse des textes, possède tous les instruments pour " démonter " le sien, en débusquer les facilités, repérer les influences subies. Il ne s'est pas privé de recourir à ces moyens, et a refusé, pendant des années, de montrer son travail à un éditeur, pour cause d'inachèvement.

Cette " science ", qui l'eût sans doute condamné à l'impuissance s'il ne s'était montré si obstiné dans sa folie d'écrire, lui a permis, au contraire, de comprendre la nécessité " du travail et du temps ". " Il ne faut publier la première chose importante que si elle a subi l'épreuve du temps dans sa propre tête ", dit-il. " Moi, mes textes, m'ont paru publiables, à partir de *Mélancolie Nord* (Balland, 1982). Il ne faut pas voir les éditeurs avant d'avoir fait un travail suffisant pour se dégager des influences, découvrir sa propre syntaxe, son identité d'écrivain. "

Aujourd'hui, à trente-six ans, sans être ni suffisant ni trop sûr de lui, Michel Rio donne le sentiment de savoir où il va : pas péremptoire mais affirmatif, assez froid au premier abord, plutôt distant et méfiant tant qu'il ne sait pas ce que veut de lui son interlocuteur. Mais si on est là pour parler d'écriture, Michel Rio devient disert, passionné, sans toutefois se départir de sa rigueur de pensée. Depuis 1981, date à laquelle il a quitté son dernier emploi salarié - dans une maison d'édition, - il écrit huit heures par jour " mais une seule est efficace,, et c'est souvent pour une seule page ". Pour choisir un tel métier " au départ le seul critère c'est soi-même, il faut s'engager,, dans la littérature sans tenir compte du lecteur, sans socialiser a priori son propos " .

Il n'est pas pour autant arrivé là sans " père ", et s'en reconnaît deux, dont il parle avec un égal enthousiasme: Hugo et Flaubert. " Hugo pour le côté rouleau compresseur, la force qui bousille tout. Je cherche plutôt la force que le raffinement ou la littérature de connivence. Quant à Flaubert, *Salammbô* est la plus belle partition de la littérature française. Je le lis une fois par an. Il y a une dimension musicale dans le fait d'écrire de la fiction, j'en suis persuadé. "

On peut s'en convaincre en lisant son second livre, *le Perchoir du perroquet*. Des nombreuses lectures possibles de ce texte multiforme et dense, l'une doit être faite à haute voix, pour le rythme et la composition musicale, qui, d'amplifications en retombées, d'exaltation en tempo de marche lente, mène inéluctablement le personnage principal à sa fin: musique douce comme pour un sommeil.

Parler de ce court texte (123 pages) n'est facile que si l'on s'en tient à l'anecdotique, au " sujet " qui donne le titre. Le " perchoir du perroquet ", " est une technique de torture largement utilisée en Amérique latine. La victime, nue, est pendue la tête en bas ". Frère Joachim a été torturé ainsi avant de trouver refuge en France,, " L'origine de cette histoire ce sont quelques lignes dans " *le Monde* ", explique Michel Rio, " une information sur le suicide d'un Latino-Américain, six ans après son arrivée

dans notre pays. " Mais le propos n'est pas le militantisme, ni la torture, ni l'exil. Ce n'est pas la douleur, mais son souvenir qui condamne Joachim à mort, une mémoire qui " s'infecte de plus en plus. Toute trace de mémoire ou de conscience dans l'univers, c'est le mal absolu, cela doit disparaître ". C'est à cette élimination que l'écriture de Michel Rio, méthodiquement, conduit Joachim.

" Le débat n'est pas ici entre métaphysique et religion mais entre métaphysique et physique ", précise-t-il. Ce " livre de Joachim " est si riche qu'on peut le lire tant pour cette réflexion que pour la musique, ou encore pour la " matière " du langage, le regard, les descriptions. Et, lorsqu'on le referme, on a un ultime plaisir, rare: le regret. On serait volontiers resté plus longtemps dans le rythme de cette écriture.

Les ambiguïtés Romanesques de Renaud **Camus**

Folie généalogique ? Roman historique ? Rébus ? Roman du roman? Roman Roi, dont le titre est à lui seul une énigme, est certainement tout cela, et pas du tout, comme l'affirme avec un prétendu sérieux son éditeur, un témoignage destiné à réparer " une injustice de l'Histoire: l'oubli immérité qui recouvre Roman II ", roi de Caronie de 1927 à 1930, encore enfant, puis de 1933 à 1948 (il a alors vingt-huit ans).

La Caronie " se trouve " en Europe, de l'Est, entre la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et l'Union,, soviétique, comme la montre la carte du début du livre, suivie d'un tableau généalogique, en grande partie, réel (pour les dynasties germaniques et portugaises). Le fleuve principal du pays est la Saudad (" nostalgie ", en portugais), sa capitale se nomme Back et l'une de ses grandes villes, Proust.

Renaud **Camus** n'aime pas que l'on parle de " clin d'œil " à propos de ce livre, malgré la ville de Maalox (médicament très utilisé aux États-Unis, contre les maux d'estomac), les exergues de chapitres, " dus à de grands auteurs caroniens ", précise-t-il sans sourire : Odysseüs Hānon, Ossip Dork pour sa pièce le Cousin de Proust, Jakob Bis pour sa pièce la Jeunesse de Sida... Renaud **Camus** ne récuse tout de même pas les interprétations possibles, tant sur Charon, le passeur vers les Enfers grecs et la Caronie, " qui est, c'est vrai, un lieu où tout sert à mener ailleurs ", que sur le narrateur Homen ou Nemo " personne, comme Valéry dit que le narrateur n'est personne ".

Le roman de cette dynastie en toc et qui se sait telle, mélange d'érudition et d'imaginaire, semble le résultat d'un énorme travail de documentation, puis de construction, pour garder pendant cinq cents pages une cohérence historique. " Moi, je me suis beaucoup amusé en l'écrivant, dit négligemment Renaud **Camus**. J'aime les contraintes du roman historique, je prends plaisir à la contrainte imposée par le réel. Je n'aime pas beaucoup l'aléatoire. "

Dès son enfance, entre sept et treize ans, il écrivait des " pavés " historiques, telle cette histoire du Danemark " où ce pays devenait une grande puissance ". Il est à l'évidence fasciné par l'imbrication de la fiction et de l'histoire, par le passage des généalogies vraies aux fictives, par le flou des identités. Il est lui-même ce curieux auteur qui a signé des livres avec de certains Denis Duparc, Tony Duparc ou Denis Duvert que personne n'a jamais rencontrés.

Roman Roi est plus que le miroir des ambiguïtés de son auteur, il en est une sorte de kaléidoscope, multipliant à l'infini les associations d'images. S'il peut se lire comme un livre de détente, " avec son côté Point de vue-images du monde ", il n'en est pas moins une allégorie du roman. Le roi de Caronie, personnage archaïque vivant dans un monde totalement désuet, est saisi par le doute sur la réalité de ce qui l'entoure. De même, selon Renaud **Camus**, " le roman est un genre littéraire qui peut s'interroger sur son avenir, avoir des craintes et se voir comme un genre archaïque. C'est une inquiétude qui peut miner les écrivains ".

Ou les faire écrire, puisque Renaud **Camus** prépare une suite à la vie de Roman II, qui n'a que vingt-huit ans quand ce livre se termine. Ce deuxième volume sera-t-il la suite de l'histoire ou verra-t-il la mort du héros et du genre littéraire dont il porte le nom ? Ce serait alors le dernier mot romanesque

de Renaud **Camus**. On peut douter qu'il pousse le plaisir ludique jusque-là, lui qui se joue de tout, y compris de son homonymie littéraire, mais pas de l'écriture, à laquelle il consacre tout son temps depuis 1975, au mépris des difficultés matérielles.

JOSYANE SAVIGNEAU

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier

Tous les codes promos